

La Compagnie *Dufau* (André Bordenave)

Vercors-Nord : Mars 1943-août 1944

Julien Guillon

Janvier 2014

I. Les origines (Mars 1943-6 juin 1944)

A. 1943/1944 : les C3 et C5

A partir du mois de février 1943, de nombreux jeunes réfractaires au STO viennent se réfugier dans le Vercors : des circuits d'acheminement sont mis en place, notamment à Grenoble, d'où ils sont aiguillés vers les massifs environnants dont le Vercors. C'est sur ce plateau que des camps sont créés sous l'impulsion du Mouvement « Franc-Tireur » qui est bien implanté depuis le printemps 1942. Les camps sont numérotés en fonction de la date de leur création : C1 Vercors-Nord¹, C2, C3, etc. Les effectifs sont variables en fonction des arrivées et des saisons, l'hiver 1943/1944 étant particulièrement rude et la répression de plus en plus accrue.

Au mois de février 1943, un camp, qui ne porte pas encore son nom, est créé, le futur « C3 ». Des jeunes pontois arrivent dans le Vercors à la recherche d'un refuge. Le boulanger de Méaudre, Léon Vincent-Martin, et Georges Buisson, un enfant du pays, sollicitent Marcelle Repellin connue pour son « [...] très grand cœur² » qui accepte de prêter une maison qu'elle n'occupe pas : la ferme du Cru. Ils ne possèdent pas d'armes au début mais quelques fusils de la guerre de 1914/1918 sont récupérés. Les effectifs passent alors de 5 à 40 jeunes hommes en quelques semaines³. Lorsqu'Aimé Pupin intègre le camp au projet du Vercors, il devient le « C.3 ». Pour des raisons de sécurité le camp migre « [...] de plus en plus loin dans la forêt⁴ », jusqu'à la baraque des Feuilles. L'afflux de réfractaires étant de plus en plus important, le C3 donne naissance à un autre camp, à proximité, le « C.5 », car il faut désormais accueillir 150 jeunes hommes. Au printemps 1943, le C.5 et le C.3 migrent encore plus loin du village, jusqu'au Gros Martel. Les destins des C3 et C5 sont désormais liés. Du 10 mai 1943 au 27 mai 1943, les deux camps s'installent au « Gros Martel » sous des tentes et des branchages.

¹ Le C1 du Vercors-Nord, selon la nomenclature des camps qui attribue les numéros impairs à la zone Nord du plateau et les numéros pairs au Sud à la fin de l'année 1943, ne doit pas être confondu avec le C1 « Camp d'Ambel ».

² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Marie-Louise et Georges Buisson recueillis par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

³ *Ibidem*.

⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

Clairière du Gros Martel



Source : cliché Julien Guillon

Aimé Pupin est arrêté ainsi que tous les responsables à l'origine de la création des camps. L'ordre de la dispersion est alors donné : « Ils descendent dans la vallée de l'Isère. D'autres sont acheminés sur Pont-en-Royans et par une filière, gagnent Ambel⁵ ». Pendant l'été 1943, des réfractaires de l'ancien C.3 sont inquiétés par la police et la milice. La décision est prise de se rendre à nouveau dans le Vercors : « [...] avec un esprit de groupe mieux soudés qu'avant⁶ ». Le C.3 se reconstitue à la fin du mois d'août ou au début du mois de septembre 1943 sur les hauteurs d'Autrans. Après l'expérience du Gros Martel, les maquisards sont désormais rompus à la discrétion. Ils disposent d'un véritable poste de guet et d'une liaison téléphonique avec le village d'Autrans, en contrebas. Le ravitaillement ainsi que toute la logistique (courriers, tickets d'alimentation) sont assurés par la majorité de la population d'Autrans⁷. Ils sont mieux armés et l'encadrement militaire s'impose peu à peu. Selon les directives, ils changent régulièrement le camp d'emplacement. En août, ou septembre 1943, ils investissent une baraque forestière située sur le plateau de Gève puis, au printemps 1944 la cabane des Carteaux sous la direction de Robert Secchi. Le C.3 comprend alors une quarantaine d'hommes.

⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

⁶ *Ibidem*.

⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Madame Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 28 mars 1976, 5 pages.

B. Vers la militarisation

Au début du mois de juin 1943, Charles Delestraint confie à Alain Le Ray la direction militaire du Vercors. Eugène Chavant (*Clément*) prend, quant à lui, la direction civile du plateau. Le 10 août 1943, lors de la réunion de d'Arbounouze, qui réunit les responsables civils et militaires du plateau, les relations entre les civils et les militaires sont mieux définies. Le Ray propose ainsi que les jeunes réfractaires des camps, issus pour la plupart du S.T.O., aient un encadrement militaire pour en « [...] faire des combattants réguliers⁸ ». Peu à peu, les camps nés du S.T.O. sont donc encadrés par des militaires d'active ou de réserve, en binôme avec les responsables civils issus de « Franc-Tireur ». Ainsi l'influence militaire devient de plus en plus marquée : des sous-officiers ou des officiers sont alors chargés d'encadrer les jeunes des camps non sans heurts avec les maquisards eux-mêmes et les premiers responsables du camp qui voulaient garder une organisation strictement civile. Ainsi, un sous-officier autoritaire venu encadrer le C.3 est même à l'origine d'un début de mutinerie⁹. A Autrans, Alain Le Ray, est d'abord fraîchement accueilli par les responsables civils. Mais, peu à peu, les relations sont empreintes « [...] de franchises [...]»¹⁰ puis « [...] de sympathie [...]»¹¹.

Pour mener sa mission et encadrer les camps, Le Ray s'adjoit alors les services d'anciens compagnons d'arme ou de militaires démobilisés, comme Costa de Beauregard, qui, en 1943, est l'un des premiers officiers à rejoindre le comité de combat du Vercors. Il est d'ailleurs homologué F.F.I. le 15 février 1943¹². En mai 1943, André Bordenave vient renforcer l'ossature militaire, il a alors 24 ans. Il est affecté à la zone Nord du plateau qui comprend les communes d'Autrans, Méaudre, Villard-de-Lans et Corrençon sous les ordres de Le Ray et de Costa de Beauregard¹³. Il assure alors l'encadrement global des camps du Vercors Nord. Daniel Bourgeois, caporal-chef d'active¹⁴, qui a le même âge qu'André Bordenave, est, quant à lui, en charge du ravitaillement des camps au début de l'année 1944¹⁵.

⁸ MARTIN (J.-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹¹ *Ibid.*

¹² Après l'armistice de juin 1940, il est affecté au 3^e bataillon du 15/9 à Gap. En novembre 1942, il est démobilisé et se retire à Grenoble. Il est nommé capitaine le 25 septembre 1943. A la reconstitution du 6^{ème} BCA, le 15 juillet 1944, il en est nommé chef de corps. Il le conduit au feu, contre la 157^e division allemande lors des combats du Vercors. Source : Collectif, *Les militaires dans la Résistance, 1940-1944, Ain, Dauphiné, Savoie, Dictionnaire biographique*, CD Rom, Editions Anovi, 2010.

¹³ Collectif, *Les militaires dans la Résistance, 1940-1944, Ain, Dauphiné, Savoie, Dictionnaire biographique*, CD Rom, Editions Anovi, 2010.

¹⁴ Né le 15 juillet 1919 à Montereau en Seine-et-Marne Il participe à tous les combats de l'été 1944, du Vercors à jusqu'à la libération de Lyon. Engagé avec le 6^e BCA en Haute Maurienne, au printemps 1945, il participe à l'attaque du mont Froid.

¹⁵ Collectif, *Les militaires dans la Résistance, 1940-1944, Ain, Dauphiné, Savoie, Dictionnaire biographique*, CD Rom, Editions Anovi, 2010.

C. La création du C1 : accentuer la militarisation

Le 8 janvier 1944 un autre camp, le C1 Vercors-Nord, voit le jour pour des raisons différentes en comparaison aux C.3 et C.5. Il ne s'agit pas de trouver un refuge, mais bel et bien de préparer l'insurrection et la Libération. Jacques Faisy, du C.1, note qu'il prend le maquis « [...] non pour échapper au STO et devenir 'réfractaire', mais par idéal¹⁶ » sous l'impulsion de Costa de Beauregard, son ancien chef du 159^{ème} RAM. Le responsable du camp est Pierre Trombert et l'effectif est de trois combattants... Le camp s'installe dans la baraque des Guinets, combe de Barbuisson, au Sud-est d'Autrans, à environ 1200 mètres d'altitude. La baraque forestière est alors aménagée et même si les conditions sanitaires sont précaires, le ravitaillement est satisfaisant grâce aux tickets d'alimentation fournis par les complicités établies dans les mairies. Huit jours après sa fondation, des volontaires affluent et le camp compte une trentaine d'hommes au mois de mars. C'est au début du mois, le 2 mars 1944, que Costa de Beauregard (*Durieu*) est désigné commandant de la zone Nord du Vercors¹⁷, soit de l'ensemble des camps de ce territoire. Puis, au printemps 1944 Bordenave est nommé commandant de compagnie qui comprend théoriquement 100 maquisards¹⁸. Pour des raisons de sécurité, le camp devient itinérant. Au printemps 1944 il s'installe dans une baraque forestière, aux Fenêts, puis à Plénouze en mai 1944. Jusqu'au 6 juin 1944, l'effectif d'environ 30 hommes reste stable. A partir de l'annonce du débarquement allié en Normandie les effectifs gonflent sensiblement.

II. De la mobilisation aux combats (juin-septembre 1944)

A. 9 juin 1944 : La mobilisation et la création de la Compagnie du Vercors-Nord

Faisant suite au débarquement de Normandie, c'est le 7 juin que Bordenave annonce la mobilisation aux hommes du C.3 qui accueillent la nouvelle dans l'euphorie¹⁹. Ainsi, « Le 8 ou 9 juin, les C.1, C.3, C.5 et C.7, forment alors la Compagnie du Vercors-Nord²⁰ » sous les ordres d'André Bordenave (*Dufau*). Ils reçoivent plusieurs F.M., et deux mitrailleuses. La Compagnie est chargée de surveiller l'accès Nord du plateau et plus particulièrement l'accès par les gorges d'Engins. Le C.7 est placé directement dans le tunnel qui mène à Engins, le C.5 se déploie sur l'ancienne route qui longe le Furon, le C.1 se dispose sur le tunnel en lui-même et, enfin le C.3

¹⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

¹⁷ Collectif, *Les militaires dans la Résistance, 1940-1944, Ain, Dauphiné, Savoie, Dictionnaire biographique*, CD Rom, Editions Anovi, 2010.

¹⁸ Collectif, *Les militaires dans la Résistance, 1940-1944, Ain, Dauphiné, Savoie, Dictionnaire biographique*, CD Rom, Editions Anovi, 2010.

¹⁹ Silvestre (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, p 216.

²⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

occupe les hauteurs de la route²¹. C'est de leurs positions que Gilbert Landau (*Gilbert*), du C.1, voit affluer les volontaires : « [...] se souvient parfaitement des gens qui venaient au Vercors avec leur petite valise comme les ouvriers vont 'au boulot' le matin en emportant leur 'casse-croûte'²² ».

B. Les combats de juin et juillet 1944

Le jeudi 15 juin 1944, lors de l'attaque allemande par Saint Nizier, la deuxième section de la compagnie « Dufau » arrive en renfort pendant la nuit. Elle est chargée de tenir l'extrême gauche du dispositif (à l'opposé des Trois Pucelles). A leur tour, les hommes du C.3 sont également mobilisés pour tenir les accès. Les combats sont très durs, les allemands concentrent leur feu et leurs troupes à l'extrémité du plateau de Charvet. Ils parviennent à mettre en batterie leurs armes automatiques qui tiennent en enfilade les positions françaises. L'ordre de repli est donné par Huet (*Hervieux*) à 9h du matin. Il s'effectue grâce au couvert procuré par les bois²³.

Après les combats de Saint Nizier, du 15 juin au 21 juillet 1944, le Val de Lans-Villard devient un no man's land. Le 13 juillet 1944, *Hervieux* reconstitue les unités militaires dissoutes lors de l'invasion de la zone libre. Bordenave est nommé commandant de la 1^{ère} compagnie du 6^{ème} B.C.A. qui comprend alors 170 hommes²⁴.

La section d'Henri Cheynis (*Noël*)²⁵, chef de l'ex C.5, prend position dans une carrière, aux côtés des hommes de Brisac, au col de La Croix Perrin²⁶, pour organiser une nouvelle ligne de défense. Jusqu'au 21 juillet, le P.C. de *la Compagnie* se trouve à l'hôtel Barnier d'Autrans. *Dufau* annonce qu'il ne quittera le village que lorsque les Allemands seraient en mesure de l'encercler²⁷. Quelques éléments du C.1 sont affectés au début du mois de juillet 1944 dans les environs de Corrençon-en-Vercors pour garder les « Pas » puis ils furent relevés par la Compagnie « Goderville ».

Le 21 juillet, les troupes allemandes investissent le val de Lans, le groupement *Feeger* se divise alors en deux colonnes, l'une se dirige en direction de Villard-de-Lans et l'autre s'engage sur la route qui mène au col de La Croix Perrin, pour gagner Autrans et Méaudre. Vers 8h, lorsque les

²¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

²² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

²³ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Grenoble, 1980, 288 pages.

²⁴ Collectif, *Les militaires dans la Résistance, 1940-1944, Ain, Dauphiné, Savoie, Dictionnaire biographique*, CD Rom, Editions Anovi, 2010.

²⁵ Militaire de carrière, Henri Cheynis appartient au génie militaire. Originaire de La Bâtie-Rolland, où il est né le 19 septembre 1918, il entre au maquis de Malleval en octobre 1943 avec quelques militaires du 6ème B.C.A. qui a été dissous par la convention d'armistice. Il échappe de peu à la mort lors de l'attaque du maquis le 29 janvier 1944 par les troupes allemandes. En mars 1944, il est nommé chef du C.5.

²⁶ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Paul Brisac recueilli par Paul ou Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages. Entretien du 23 juin 1977, 7 pages.

²⁷ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Monsieur Delaunay recueilli par Suzanne Silvestre le 23 mars 1976, 3 pages.

Allemands se présentent, ils ouvrent le feu mais ils sont rapidement débordés par un manœuvre qui vise à contourner la position. A 11h, l'ennemi s'approche du col. Dans l'après midi, le col est sous son emprise. *Dufau*, alerté, décide de quitter les lieux pour épargner la population civile compromise²⁸ : « La postière d'Autrans, Dédé Molly (devenue madame Serratrice, épouse d'un chef du C.3) a toujours pris de gros risques même en pleine occupation du plateau par les Allemands. Ils auraient bien eu des renseignements dans les lettres acheminées pour les maquis²⁹ ».

Quelques heures avant l'arrivée des troupes allemandes, *Dufau* fait mettre en batterie un F.M. sur le toit d'une Peugeot et gagne Les Jarrands avec sa Compagnie. Malgré les tentatives de contre-attaque des hommes de Bordenave, le village d'Autrans est occupé vers 17 h. La section *Noël* se replie en direction de Méaudre tout en combattant mais *Noël* est blessé, ainsi que son adjoint, le sergent-chef Georges Jacquet. Incapables de se mouvoir ils restèrent sur place et furent exécutés par les Allemands au lieu-dit des Echarlières. Après de violents combats, les effectifs de la Compagnie *Dufau* sont éparpillés³⁰. Le C.5, qui comportait environ une trentaine d'hommes au début du mois de juin 1944, aura perdu environ la moitié de son effectif après les combats. Aux Jarrands, lieu de repli, il règne « [...] un certain désordre³¹ ». Le 23, après l'ordre de dispersion, le nomadisme sur le plateau commence.

C. La dispersion et les conditions de vie

A la fin du mois de juillet la Compagnie se disperse. L'ossature primitive des camps est alors reprise, l'esprit de groupe prévalant. Les hommes du C.1 reviennent à Plénouze, le 21 ou le 22 juillet, lieu du dernier camp installé avant les combats « [...] et survit relativement moins mal que les autres camps. Toutefois il fut un jour où l'on se souvient d'avoir mangé une boîte de Thon de 125 grammes à 4 en 24 heures³² ». L'encadrement militaire du camp permet alors de garder une certaine cohésion, même si les conditions de vie sont précaires : « Le Docteur Chauve d'Autrans a opéré un phlegmon aux amygdales avec la lame d'un couteau Opinel...³³ ». Ils parviennent à se procurer une vache auprès des paysans d'Engins, mais le terrain, pentu, ne favorise pas son acheminement, ils sont donc obligés de l'achever sur place³⁴. La viande est cuite de nuit au fond des clapiers (- 30 mètres sous terre environ) pour ne pas dévoiler leur emplacement. Les conditions sanitaires sont médiocres : la dysenterie et les Poux n'épargnent pas les hommes.

²⁸ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Monsieur Delaunay recueilli par Suzanne Silvestre le 23 mars 1976, 3 pages.

²⁹ A.D. Isère 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landeau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Monsieur Delaunay recueilli par Suzanne Silvestre le 23 mars 1976, 3 pages.

³² A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibidem*.

D. Août 1944, la reprise des combats

Dans les premiers jours du mois d'août, le P.C. de *Dufau* se trouve dans les Clapiers de Sornin, au dessus d'Autrans, accompagné de l'essentiel du C.1. Le 8 août ils quittent cet emplacement pour rejoindre Barbuisson, bois se trouvant au dessus de Méaudre afin de reprendre les combats avec les C.3, C.5 et C.1³⁵, ainsi que les volontaires pris en charge depuis le 7 juin. C'est au lieu dit de Jaume, entre Villard et Lans, que la première embuscade est tendue. Le 10 août, une forte colonne allemande, venant de Villard, se présente et ils ouvrent le feu avec des F.M. Le bilan est lourd côté allemand : 7 tués et 30 blessés environ et les maquisards se retirent sans dommages. L'étau allemand étant peu à peu moins pressant, ils rejoignent régulièrement Autrans et obtiennent ainsi des vivres grâce à la population : Pommes de terre, soupes, salades et un peu de viande. Le 14 août, à La Croix Lichoux, sur la route qui mène de Lans à Saint Nizier, un nouveau convoi allemand est attaqué. Mais lorsque les maquisards aperçoivent des civils à l'intérieur d'un des camions, le feu stoppe aussitôt. Le décrochage est alors compliqué : un maquisard est blessé grièvement, les Allemands reprennent possession du terrain tout en intimidant les habitants du hameau³⁶.

Le 16 août, une nouvelle tentative d'embuscade est organisée à l'initiative de *Durieu* et de *Dufau*. Quelques anciens réfractaires du C.3 refusent d'y prendre part : les troupes sont affaiblies moralement et physiquement, *Durieu* décide alors de reporter l'opération au lendemain.

Le 17 août, au petit matin, le dispositif est en place : « Dans l'ordre on trouve 1 mitrailleuse, des grenades, des Gamons et un F.M.³⁷ ». Lorsqu'un convoi allemand arrive, l'ordre de tirer est donné ; l'ennemi se retire en laissant environ 30 morts. Les maquisards décrochent sans dommages. Le 21 août, de fortes explosions, qui proviennent de Grenoble, sont entendues.

Le 22 août, les troupes de *Dufau* descendent à Saint Gervais, dans la Bas Grésivaudan. L'ensemble des groupes F.F.I. venant du département est regroupé et ils participent à la Libération du Nord-Isère (Beaufort, La Côte Saint André, Saint Jean-de-Bournay) avant la marche sur Lyon. Le 3 septembre ils participent à la Libération de Lyon, puis « [...] la première Compagnie du 6^{ème} B.C.A., c'est-à-dire les camps du Vercors Nord, occupe la gare de Perrache³⁸ ».

³⁵ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Paul Brisac recueilli par Paul ou Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages. Entretien du 23 juin 1977, 7 pages.

³⁶ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ *Ibidem*.

Sources

Bibliographie

Dreyfus (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

Martin (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

Picirella (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Silvestre (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

Tanant (P.), *Vercors : Haut lieu de France, Souvenirs*, Arthaud, Grenoble, 1971, 230 pages.

Vergnon (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, paris, 2002, 256 pages.

Archives

AD Isère, 57J50. Témoignages

Témoignage de Paul Brisac recueilli par Paul ou Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages.

Témoignage du 23 juin 1977, 7 pages.

Témoignage de Gilbert Landeau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

Témoignage de Monsieur Delaunay recueilli par Suzanne Silvestre le 23 mars 1976, 4 pages.

AD Isère, 57J36. Vercors

Multimédia

Collectif, *Les militaires dans la Résistance, 1940-1944, Ain, Dauphiné, Savoie, Dictionnaire biographique*, CD Rom, Editions Anovi, 2010.